

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60081

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

un peu désordonnés, notamment dans le long chapitre sur le répertoire de la caricature. Une caricature de 1843 ne saurait viser la politique de Napoléon III (p. 167). Les jugements sur la responsabilité du SPD lors de la fusion avec le KPD dans la zone d'occupation soviétique ainsi que l'évaluation de la fameuse «note de Staline» de 1952 quant à une éventuelle unification allemande peuvent prêter à discussion: sont-ils bien à leur place dans un tel ouvrage? Pourquoi avoir quasiment exclu les caricatures nazies? On aimerait en savoir plus sur le devenir professionnel des caricaturistes du III<sup>e</sup> Reich, et aussi sur celui des «non-émigrés», par exemple Erich Ohser (qui fut contraint au suicide) ou Olaf Gulbransson (qui survécut plutôt bien).

L'ouvrage, qui se clôt sur une bibliographie très fournie – bien que sélective, n'en est pas moins une documentation impressionnante et une lecture enrichissante, un véritable ouvrage de référence sur la question de la caricature allemande.

François GENTON, Grenoble

Reinhard STUPPERICH (Hg.), *Lebendige Antike. Rezeptionen der Antike in Politik, Kunst und Wissenschaft der Neuzeit*, Mannheim (Palatium Verlag) 1995, 223 p. (Mannheimer historische Forschungen, 6).

Ce volume de mélanges, édité par Reinhard Stupperich pour honorer les travaux de l'archéologue de Mannheim Wolfgang Schiering, n'est pas proprement consacré à l'antiquité mais plutôt aux rémanences de l'art ou de la pensée antiques dans des contextes chronologiquement éloignés. Quand on sait à quel point l'étude de ces déplacements et des réinterprétations qu'ils induisent a été féconde en histoire de l'art depuis Warburg, on ne peut que considérer les travaux rassemblés avec un vif intérêt. Étudié par Hermann WALTER, le destin d'une métaphore des géographes puisée dans l'histoire des Phéniciens d'Espagne, celle des «colonnes d'Hercule», montre l'amplitude des réinterprétations possibles. Plusieurs contributions sont consacrées à des monuments. Burkhart CARDAUNS laisse entendre que le colossal tombeau de Porsenna décrit par Varron pourrait bien n'être qu'une construction imaginaire en dépit des précisions dont nous disposons sur sa construction. À l'opposé des monuments mythiques, il existe des monuments qui véhiculent des mythes, servent de supports traditionnels à la symbolique du pouvoir. Le genre de la galerie de portraits impériaux, hérité de la *Vie des douze Césars* de Suétone est, comme le montre Reinhard STUPPERICH, un genre canonique auquel ont sacrifié aussi bien les sculpteurs du tombeau de l'empereur Maximilien Ier à Innsbruck que ceux du tombeau de Johann Moritz de Nassau à Clèves ou de Frédéric II à Sanssouci. L'antiquité intervient ici sous forme de citation. Le tableau de Ferdinand KELLER sur la fondation de l'université de Heidelberg apparaît à l'historien de l'art comme une double citation, celle d'un char à deux chevaux conservé au Vatican, celle de la Nike de Paionios retrouvée à Olympie (article d'Helmut PRÜCKNER). Les allusions en tous genres à des monuments antiques abondent parmi les tombes du cimetière central de Mannheim (Rosemarie GÜNTHER). Quant au Monument du génie latin, qui a longtemps occupé un angle du jardin du Palais-Royal à Paris, il est, par sa définition même, une réminiscence de la statuaire romaine, mais illustre surtout l'instrumentalisation de la référence à l'antiquité (Wilhelm KREUTZ).

Les exemples de cette instrumentalisation sont, à vrai dire, la forme la plus répandue de recours à l'antiquité. Depuis la statue de Louis XIV par le Bernin qui reproduit des motifs caractéristiques d'Alexandre le Grand (Sylvia SCHRAUT) jusqu'à la publicité pour l'informatique (Inke JENSEN) en passant par les allusions à l'histoire romaine dans la culture anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle (Gottfried NIEDHART) ou l'intérêt pour César et son histoire dans l'idéologie française du Second Empire, il s'agit toujours de légitimer le présent à partir d'un passé lointain.

Plusieurs articles font état toutefois de reprises stylistiques qui semblent être davantage dictées par le goût pour un modèle esthétique que par quelques arrière-pensées politiques. La

tradition des médailles dans le Palatinat repose sur une intense réception de motifs antiques (Heinz-Joachim SCHULZKI). Le goût étrusque de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, basé sur une connaissance fantasmagique de la culture étrusque, explique l'intérêt des fabricants de porcelaine de l'époque pour l'imitation de l'antique (Ingrid KRAUSKOPF). Erich GROPENGIESSER propose dans un article consacré aux boucliers une véritable histoire culturelle de cette arme en Europe de l'antiquité jusqu'à nos jours: il s'agit là, à vrai dire, moins d'étudier la transposition d'un motif antique que d'observer la pérennité d'un objet militaire et d'un motif symbolique.

La transposition de l'antiquité implique l'action énergique de médiateurs, d'érudits comme l'humaniste alsacien et proto-épigraphiste Beatus Rhenanus (article de Franz FUCHS) ou le fondateur de l'archéologie chrétienne, historien des catacombes, épigraphiste et ami de Mommsen Giovanni Battista de Rossi (article de Stefan REBENICH). La médiation peut être institutionnelle comme celle de l'Académie de Mannheim au XVIII<sup>e</sup> siècle et de ses Actes, qui trahissent un singulier manque d'attention porté à Winckelmann (Heinrich CHANTRAINE). Enfin l'antiquité est un réservoir de mythes ou de motifs culturels dans lesquels on peut se réfugier. Certes, chez les représentants du libéralisme du XIX<sup>e</sup> siècle comme Rotteck et Welcker, les auteurs du *Staatslexikon*, la référence à l'antiquité culturelle n'empêche pas de sérieuses réserves vis-à-vis de formes politiques fondées sur l'esclavage (Wolfgang v. HIPPEL). Même si l'utilisation du mythe de Cybèle qu'on rencontre notamment dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle est fortement sécularisée, elle n'exclut pas l'aspiration à un refuge, une quête de la Grande Mère (Hans-Jürgen HORN). C'est encore de nostalgie qu'il devrait être question dans la redécouverte par Evans d'un matriarcat minoen dont les caractéristiques sont singulièrement en accord avec les motifs du *Jugendstil* (Wolf-Dierich NIEMEIER). Au-delà de l'inévitable dispersion thématique qui résulte d'un ouvrage consacré à la reviviscence de l'antiquité se dessinent ainsi des lignes de force et des convergences qui illustrent la fécondité d'une démarche fondée sur l'étude des transpositions.

Michel ESPAGNE, Paris

Thomas MAISSEN, *Von der Legende zum Modell. Das Interesse an Frankreichs Vergangenheit während der italienischen Renaissance*, Basel/Frankfurt a. Main (Helbing u. Lichtenhahn) 1994, 427 S. (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, 166).

Die Beschäftigung mit der Geschichte eines fremden Volkes in der frühen Neuzeit ist im Vergleich zur selben Fragestellung für den Zeitraum des 19./20. Jahrhunderts bisher noch wenig untersucht worden. Zum ersten Mal setzte sich 1977 Gerd Tellenbach grundsätzlich mit der Beschäftigung fremder Geschichte während der frühen Neuzeit in einem Aufsatz auseinander. Demnach zu schließen scheint diese Fragestellung noch ein breites Feld an Forschungsmöglichkeiten zu bieten. Thomas Maissen leistet mit seiner 1993 an der Universität Basel eingereichten Dissertation über das Interesse an Frankreichs Vergangenheit während der italienischen Renaissance einen wichtigen Beitrag zur obenerwähnten Thematik. Besonders aufschlußreiche Ergebnisse schien die Beschäftigung Italiens mit der Geschichte Frankreichs vom 14. bis ins frühe 17. Jahrhundert erwarten zu lassen, da gerade in diesem Zeitraum der Kontakt zwischen Italienern und Franzosen sich intensiv gestaltete, bedingt sowohl durch militärische Konfrontationen wie auch durch beiderseitigen kulturellen Austausch. Maissen ging bei seiner Untersuchung der Entwicklung, den politischen und kulturellen Bedingungen und der Intention bei der Behandlung französischer Geschichte in italienischen Abhandlungen nach (Zur Fragestellung detailliert: S. 4–8). Um dieser umfangreichen Aufgabe gerecht zu werden, durchforstete der Autor die gesamte italienische Historiographie sowie die politische Traktatliteratur vom 14. Jahrhundert bis 1630. Diese breitangelegte Studie gliedert sich in drei große thematische Blöcke, wobei die Arbeit mit einem vierten Teil, in dem verschiedene Detailuntersuchungen zur historiographischen Tradition vorgelegt werden, abgerundet wird.